

Un témoignage sur la présence discrète du 1er RPIMa à Kolwezi

*En 1978 le Groupement opérationnel (G.O.) du 1er RPIMa renforçait les rangs du SDECE (l'ancien nom de la DGSE), son employeur du moment. Il était partie prenante dans une opération d'assistance au profit de l'Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola (UNITA), qui menait la vie dure aux troupes d'occupation cubaines en **Angola**. Il s'agissait de former des spécialistes au profit de cette guérilla à partir d'un pays voisin et ami, le **Zaïre**, et plus particulièrement à **Lubumbashi** et... **Kolwezi**.*

*L'année précédente, lors de la guerre dite des 80 jours en avril 1977, la **France** avait apporté son soutien logistique aux troupes marocaines venues secourir celles de Mobutu. Les Forces armées zaïroises (**FAZ**) n'étant pas parvenues à arrêter les «gendarmes katangais», notre pays avait assuré le transport aérien et l'encadrement d'une opération «marocaine». Un détachement du 1^{er} RPIMa avait été mis en place à **Kolwezi** le 5 avril, 1.100 Marocains y avaient été aérotransportés et avaient arrêté les Katangais à 60 km de **Kolwezi**.*

*Lors de cette opération baptisée **Verveine**, le G.O. avait acquis une solide connaissance de la ville minière de **Kolwezi** et de ses différentes cités. La **France** avait ensuite renforcé sa mission militaire et mis sur pied, avec le 1er RPIMa, une brigade de parachutistes zaïrois afin de donner au Zaïre les moyens de régler ses problèmes de défense sans faire appel à des troupes étrangères. Ce ne fut pas le cas...*

Dès le début des événements de Mai 1978, le G.O. du 1er RPIMa, tout juste rentré du **Tchad**, est mis en alerte et un détachement de 14 officiers et sous-officiers est constitué à partir de cadres ayant participé à l'opération **Verveine** en 1977.

Contre toute attente, soit que le SDECE ait voulu jouer cavalier seul soit que l'EMA n'ait pas souhaité intégrer des cadres dont l'emploi n'était pas de son ressort, toujours est-il que les hommes du G.O. qui auraient pu avantageusement servir de guides au 2^{ème} REP en raison de leur connaissance de **Kolwezi** ne sont pas retenus pour l'OAP.

Pas de «Go!» pour le G.O.

Le mérite des légionnaires parachutistes n'en est que plus grand d'avoir réussi l'opération sans leur aide.

Embarqué le 20 mai à bord d'un avion du GAM 56 (Composante Air du SDECE) le détachement est réparti entre **Kinshasa** (le PC), **Kamina** (la logistique), **Lubumbashi** (le renseignement) et **Kolwezi** (l'action): c'est l'opération **Mazurka**.

Le Service action qui, à partir du **Zaïre**, soutient depuis plusieurs années les guérilleros de l'**UNITA** contre le gouvernement communiste angolais et les troupes d'intervention cubaines, décide d'orienter l'action des maquis contre les Katangais qui ont commencé à se replier dès l'annonce de l'intervention française.

Et c'est avec curiosité que les légionnaires voient arriver à leur **PC de l'hôtel Impala** une demi-douzaine de parachutistes coloniaux accompagnés de guérilleros de l'**UNITA** barbus et armés jusqu'aux dents.

Le capitaine Gouachon, ancien du REP et affecté au 1er RPIMa, arrivé en précurseur du détachement avec un radio du SDECE, facilite heureusement l'insertion de notre équipe dans le dispositif de la Légion. C'est ainsi que nous nous présentons au colonel Erulin qui,

malgré l'opération en cours du côté de **Luilu**, veut bien nous écouter exposer les grandes lignes de notre mission:

- assurer la liaison avec les représentants de l'**UNITA** afin d'intercepter les Katangais en fuite en **Angola** ;
- localiser les six coopérants militaires français disparus qui, selon les représentants du **FNLC (Front National de Libération du Congo)** à **Bruxelles**, seraient détenus en otages.

Après une installation sommaire dans les chambres dévastées du motel, où se trouve déjà notre station radio dotée d'un **poste DRAKE très puissant qui sera très utile à tous** et d'un groupe électrogène qui attisera quelque convoitise, nous nous consacrons sans plus tarder au premier volet de la mission.

Le **Super Frelon de Mobutu** et son équipage présidentiel sont mis à notre disposition et les partisans de l'**UNITA** et leurs accompagnateurs s'envolent vers **Dilolo**.

Le temps perdu peut parfois se rattraper, des embuscades sont mises en place en **Angola** entre **Teixera de Sousa** et **Cazombo**.

Entre le 27 Mai et le 7 Juin, plusieurs groupes rebelles tombent dans des embuscades tendues par les maquis aguerris de l'**UNITA**. La première d'entre elles permet de tuer 23 Katangais et de se saisir de 15 armes dont un mortier.

Nous conservons à **Kolwezi** un membre de l'**UNITA**, ce qui nous permettra de coordonner nos actions et de poursuivre notre soutien. Le 2ème REP se laisse convaincre sans difficulté de se séparer à leur profit d'une partie de ses prises de guerre. Nous choisissons d'ailleurs des armes peu gourmandes en munitions, car cela facilite le soutien: 129 fusils Mauser et 7 mortiers seront ainsi chargés par nos soins dans un avion du GAM 56 à destination des maquis de l'**UNITA**.

Les «gendarmes katangais» ne constituant plus une menace directe, nous pouvons nous consacrer au deuxième volet de notre mission : les coopérants. Ont-ils été tués sur place ou emmenés en otages par les rebelles ?

Nous avons plutôt l'impression qu'ils sont morts car quand on voit la façon dont ont été investies toutes les chambres du motel, l'espoir de les retrouver vivants nous paraît bien faible. Dans un cas comme dans l'autre, il faut des preuves et nous n'avons que des suppositions. Nous interrogeons donc tous les témoins possibles : les légionnaires qui n'ont pas trouvé les coopérants, mais seulement le carnet de l'un d'entre eux, l'*adjudant Gomila*, qu'un officier du REP nous a remis et qui s'arrête le dimanche 14 mai à 11h30 en décrivant ainsi l'attaque : «Samedi réveil stupéfiant, fusillades dans toute la ville...Dimanche, sortis dans le jardin, un militaire nous a fait rentrer...».

Nous interrogeons aussi trois «gendarmes katangais», deux prisonniers faits par le REP et un autre trouvé fortuitement à l'**hôpital de la Gécamines**, grièvement blessé par un tir fratricide; les FAZ enfin, dont le commandant du bataillon para 311 qui connaissait certains des six coopérants, le commandant *Mahelé*, bien connu du G.O. depuis l'an dernier et qui n'a pas trouvé trace d'eux, ainsi que d'autres officiers des FAZ qui commencent à refaire surface après leur évaporation.

Avec le *capitaine Thomas*, officier de renseignement du REP, qui a reconstitué l'ordre de bataille des rebelles, nous essayons de déterminer leurs directions de fuite. «*Monsieur Renard*», encore une vieille connaissance de notre équipe, pilote mercenaire belge au service des FAZ, sillonne le ciel du **Shaba** sur nos indications, à la recherche des

«Tigres», aux commandes de son Cessna 310, un avion d'observation des FAZ. Mais ses observations ne nous paraissent pas très fiables car les camions qu'il signale sur la route de [Mutshatsha](#) sont apparemment toujours les mêmes.

Il nous restait une autre source de renseignement, le Centre National de la Documentation, le SDECE zairois, mais en arrivant devant le bâtiment du CND, nous avons pu constater que les gendarmes katangais étaient bien renseignés, car il est constellé de traces de balles et de roquettes de RPG. Et des représentants du CND, nulle trace.

Pour la petite histoire, nous chercherons les *coopérants* jusqu'en **Zambie** et ce n'est qu'en 1979 que leurs corps seront identifiés avec certitude parmi ceux que la Croix-Rouge avait enterrés hâtivement à **Kolwezi** au lendemain de l'OAP sans toujours les identifier avec précision.

Mais il était temps d'aller faire un tour au PC des FAZ où un nouveau général avait été mis en place par le président *Mobutu*. A l'entrée, le capitaine *Gouachon* et moi sommes interceptés par ses gardes du corps qui veulent que nous entrions désarmés. Peine perdue.

Le général *Dikuta* nous reçoit avec nos armes mais sans aménité et nous lui expliquons le plus calmement possible qu'il faut que ses soldats qui accusent la population *lunda* de sympathie pour les rebelles n'empêchent pas son retour dans la ville et les cités en confondant contrôle et confiscation de biens.

Les garages du motel regorgent de munitions qu'on ne cesse de faire parvenir au REP, mais l'intendance a complètement oublié les rations alimentaires et le 26 mai, il n'y a presque plus rien à se mettre sous la dent !

Heureusement, dans une des caves de l'hôtel, outre quelques bonnes bouteilles, on découvre tout un stock de conserves de **cuisses de grenouilles** !

Nous prenons nos repas à la popote du colonel *Erulin* avec le petit état-major du REP et nous finissons par redouter l'arrivée des grenouilles.

Après épuisement du stock, le Régiment se transforme en cow-boy pour capturer les **chevaux du club hippique** qui se sont égayés dans la nature. Bonne occasion de constater que la force du 2ème REP ne réside pas uniquement dans son entraînement particulier mais aussi dans le fait que tous ceux qui y servent ont deux métiers, leur spécialité militaire et la profession qu'ils exerçaient avant de s'engager.

Ainsi, l'**Impala** est bien défendu parce qu'il y a des maçons, le colonel dort sur un lit parce qu'il y a des menuisiers, nous mangeons des croissants parce qu'il y a des boulangers et l'unité compte aussi des bouchers.

Tous les chevaux sont tués et dépecés pour nourrir le régiment et notre équipe ! Tous les animaux comestibles du zoo de l'**Impala** passent également à la casserole, y compris le paon qui nous empêchait de dormir !

Malgré ces problèmes de ravitaillement, la situation s'améliore de jour en jour. Une dernière famille d'expatriés qui se terrait en brousse est découverte par les légionnaires. La joie des rescapés fait plaisir à voir !

Toutes les nuits, des embuscades sont tendues sur les différentes pistes, mais ce sont de

moins en moins les rebelles qui tombent dedans et de plus en plus des Zaïrois, pillards ou déserteurs des FAZ.

L'argent récupéré auprès des voleurs est utilisé pour payer la solde des parachutistes du bataillon *Mahélé* ce qui évite à ses hommes de le prélever directement sur la population. Nous profitons de la présence de la section de mortiers du REP pour instruire les parachutistes zaïrois sur l'emploi de cet armement. Mais le feu cesse lorsque nous apercevons des files de femmes et d'enfants, ballots sur la tête, fuyant les cités pour gagner la brousse...Ils croyaient que tout recommençait !

Le 28 mai, le gros du régiment quitte **Kolwezi** par la route pour **Lubumbashi**. Nous prenons congé du colonel *Erulin* sans savoir que nous ne le reverrons jamais. Notre équipe ne reste cependant pas seule puisqu'un détachement de Légion va rester avec nous jusqu'à la mi-juin. Le DLEK (Détachement de la Légion Etrangère de Kolwezi), comme nous avons surnommé ce détachement, à l'image de celui de **Mayotte**, est aux ordres du capitaine *Legrand* qui dispose de la compagnie du capitaine *Poulet*. Nous bénéficierons de leur soutien comme de leur protection et nous apprécierons l'humour de ces deux officiers, aujourd'hui disparus, jusqu'à l'arrivée de la Force Interafricaine. Car il faut bien garder le moral puisque, depuis le départ des gros du REP, les exactions sont quotidiennes, surtout le soir où les rafales éclatent dans tous les coins.

La population commence tout de même à revenir car les efforts des militaires français pour qu'elle ne soit pas rançonnée ne sont pas entièrement vains. Mais nous ne pouvons pas être partout car il ne reste plus qu'une centaine de légionnaires et nous.

Un beau soir de juin, un message nous annonce que le «Président fondateur du mouvement populaire de la révolution et commandant suprême des armées» sera là demain matin. Le C 130 présidentiel se pose effectivement avec le chef d'état-major de l'armée de l'air zaïroise aux commandes. Le Président *Mobutu Sese Seko* en descend en treillis camouflé made in France. Entouré de sa garde rapprochée marocaine – la confiance règne – il passe le bataillon d'honneur en revue.

C'est, bien sûr, le bataillon *Mahélé*. Il félicite le major qui a sauvé l'honneur des FAZ après avoir sauté sur l'aéroport et perdu 14 parachutistes puis nous invite à le suivre à l'état-major des FAZ où il est accueilli par le général *Dikuta*.

Mobutu entre dans le bureau de ce dernier et nous invite y entrer tout en invitant le général à en sortir... Notre chef de mission est présent et nous demande de dire au Président les difficultés rencontrées.

Et nous voilà lancés bien malgré nous dans la critique des FAZ qui ne facilitent guère le retour de la population en les rançonnant, les pillant, les blessant et parfois en les tuant. Les responsables de l'insécurité ne sont plus les rebelles, mais les soldats livrés à eux-mêmes qui parcourent les cités l'arme à la main.

Car il y a 2.000 soldats zaïrois en ville et aux environs qui sont d'autant plus agressifs aujourd'hui qu'ils se sont enfuis hier. N'étant pas soldés, ils se servent chez l'habitant suspecté de sympathie pour les rebelles: «Nous, les *Lunda*, nous avons la richesse du monde entre nos mains et ce sont les étrangers du Nord qui en profitent».

Le Président *Mobutu* le sait, il n'a pas l'air surpris et se contente de nous encourager à poursuivre sur la même voie. Au **Zaïre**, on est habitué à ce que les étrangers résolvent les problèmes.

Le général des FAZ sera tout de même contraint d'éloigner un certain nombre de soldats et de contrôler les déplacements des isolés.

A la mi-juin, nous ne sommes plus qu'une demi-douzaine de parachutistes français pour accueillir la **Force Inter Africaine** qui arrive en deux fractions: les 500 *Marocains* (1500) par la route en provenance de **Lubumbashi** et les 500 *Sénégalais* (560) par avion, sans compter les *Togolais* (150), les *Gabonais* (50) et les *Ivoiriens* (200).

Une mission supplémentaire pour nous: mettre le pied à l'étrier de la **FIA** pour que **Kolwezi** retrouve la paix, une vie et une activité économique normales. Et pour remplir cette nouvelle mission, nous sommes tous les six sous l'uniforme marocain car il ne faut pas démentir notre Président *Giscard d'Estaing* qui vient de déclarer qu'il n'y a plus un seul parachutiste français à **Kolwezi**.

L'arrivée des paras *sénégalais* ne passe pas inaperçue car si le premier appareil, un Transall, se pose sans problème, le deuxième, un Hercules des FAZ se pose trop tôt, accroche le seuil de piste où il abandonne une bonne partie de son train d'atterrissage, embarde sur la droite et quitte la piste dans un grand bruit de ferraille en arrachant l'une de ses hélices, avant de s'immobiliser sur la terre en bord de piste. Par chance, il ne prend pas feu, ce qui nous permet de voir débarquer les paras *sénégalais* littéralement gris de peur rétrospective, mais sans une égratignure. La piste est à 1.500 m d'altitude, l'avion était très chargé et le pilote maladroit. En attendant, l'aéroport est obstrué et donc condamné pour plusieurs jours. Même le Learjet de la **Gécamines** ne peut plus se poser avec son chargement d'ingénieurs *belges* qui ne s'attardent jamais plus d'une journée à **Kolwezi**.

Car la vie normale est loin d'avoir repris. Tous les magasins ont été pillés et la plupart des commerçants ont tout perdu.

Pour que la vie reprenne, il faudrait que la **Gécamines** qui exploite les mines de **Kolwezi** (15.000 ouvriers) redémarre ses activités. Car il s'agit du plus grand complexe industriel de l'Afrique noire (80% des ressources du **Zaïre**). En outre, à 30 km de la ville, le barrage de la rivière **Lualaba** fournit au **Shaba** toute son électricité.

L'objectif des rebelles, en 1977 comme en 1978, était donc bien stratégique.

Contrairement à ce qui a été annoncé initialement par les *Belges*, les installations de la **Gécamines**, le fleuron de l'industrie zaïroise, sont intactes comme si les rebelles avaient pris soin de ne pas les détruire, mais tout au plus de les neutraliser en provoquant le départ des expatriés.

Nous nous attendions à bien des activités diverses au sein des Forces Spéciales, mais pas vraiment à aider au redémarrage d'une gigantesque usine !

Sous la houlette d'un ingénieur zaïrois fort du soutien des lieutenants [Bout de Marnhac](#) et [Chastanet](#), 23 ingénieurs zaïrois vont être réunis et faire le travail de 450 Européens. Résultat, le groupe Ouest (75% de la production du cuivre et 90% de la production du cobalt) va tourner à 80%. Il aura fallu d'abord assurer la sécurité, non pas en raison du danger d'un retour offensif des rebelles, mais bien pour que cadres et ouvriers puissent circuler sans être rançonnés ou arrêtés arbitrairement par des militaires ou des gendarmes.

Nous étions donc, **FIA** et nous, en plus des opérations de contrôle de zone, tout le temps sur la brèche, veillant à ce que les check-point mis en place ne soient pas le prétexte à dévaliser les gens.

Quant aux cadres expatriés, si on voulait qu'ils reviennent, il fallait leur donner des garanties suffisantes concernant la sécurité de leur vie, de leur famille et de leurs biens, et là, ce n'était pas pour demain.

En juillet, tout le monde, à l'exception des Européens, était maintenant revenu. La population de **Kolwezi** s'élevait alors à 200.000 habitants, 2.000 **FAZ**, 500 *Marocains*, 500 *Sénégalais* et 5 *Français* !

Environ 12.000 ouvriers avaient déjà rejoint et le problème restait celui de l'encadrement, techniciens et ingénieurs, il en manquait 450. Malgré cela, notre «protégé» l'ingénieur *Wala* avait réussi à faire redémarrer l'usine sans aucune intervention de la direction: des ouvriers avaient pris la place des contremaîtres, des techniciens celle des ingénieurs, et des ingénieurs étaient devenus directeurs de service.

L'eau et l'électricité étaient rétablies, les carrières inondées pompées, les véhicules en état récupérés.

Le parc automobile avait en effet beaucoup souffert, non pas les gigantesques bennes, mais les camions et les véhicules légers. Les rebelles en avaient utilisé environ 300 et les militaires en avaient réquisitionné par la suite tout autant.

A part le soutien opérationnel de l'**UNITA**, du **BP 311** et de la **FIA**, et la fourniture de renseignements, une grande part de notre travail a été beaucoup plus prosaïque et très humanitaire.

C'est donc bien au 2ème REP et à lui seul que revient le succès de l'opération aéroportée de **Kolwezi**, grâce à la détermination de notre ambassadeur *Ross*, de notre attaché de défense le colonel *Larzul* et du chef de la coopération, le colonel *Gras*, sans oublier le bataillon 311 du Cdt *Mahele* qui s'est emparé de l'aéroport dès le mercredi 17 Mai ainsi que les coopérants français qui l'ont formé et qui l'auraient volontiers accompagné dans cette entreprise, comme nous aurions aimé nous-mêmes sauter avec le 2ème REP.

Le 24 juillet, nous prenions congé de nos correspondants civils et militaires. Certains responsables des FAZ nous voyaient partir avec soulagement. Nous étions restés jusqu'au bout les empêchés de piller en rond, contribuant ainsi à la baisse substantielle de leurs revenus.

L'**Impala** était vide. Dans le jardin, l'herbe avait poussé. Les bougainvillées et les jacarandas étaient en fleurs. Les murs du motel conservaient le secret du jour où les coopérants avaient été arrachés à leurs chambres et abattus dehors. Les avenues étaient vides, comme les villas aux grilles défoncées.

Aux limites de la ville, nous passons sous un portique sur lequel est inscrit : «La ville de Kolwezi vous souhaite un bon retour».

L'aérodrome porte encore les traces de l'attaque avec ses flaques de magnésium aux emplacements des hélicoptères incendiés et les épaves des chasseurs Macchi.

Le parachute d'un légionnaire est encore accroché au sommet d'un eucalyptus.

Depuis le Transall qui s'éloigne, nous apercevons les immenses mines à ciel ouvert où la malachite se ramasse à la pelle, toute la richesse de ce pays. Les camions de 100 tonnes y paraissent minuscules... Tout est relatif dans ce vaste monde.

Général (2S) Patrick Manificat
Ancien du 1er RPIMa